

Jean-Miguel Pire

L'otium du peuple

À la reconquête du temps libre



Éditions
SCIENCES
HUMAINES

Jean-Miguel Pire

L'otium du peuple

À la reconquête du temps libre

Maquette couverture et intérieur: Isabelle Mouton

Crédits couverture: © Henri Zerdoun/Tous droits réservés.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.scienceshumaines.com/editions

Diffusion/Distribution : Interforum

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen,
le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou
du Centre français du droit de copie.

© Sciences Humaines Éditions, 2023

38, rue Rantheaume

BP 256, 89004 Auxerre Cedex

Tél. : 03 86 72 07 00/Fax : 03 86 52 53 26

ISBN = 9782361068615

À Vincent

Aujourd'hui, tout s'accélère et nous agrippe dans un rythme devenu fou. Le temps de la réflexion est le grand sacrifié de ce nouveau chaos. Nous le vaporisons allègrement dans les interminables séances de *scrolling* qui vampirisent nos loisirs. *Addicts* au *shoot* émotionnel des écrans, nous dépensons désormais sans compter notre temps de cerveau disponible.

Comment nous désintoxiquer de ce nouvel opium ? Comment refaire du temps libre un havre où, à nouveau, réfléchir, imaginer, contempler, comprendre ? Décisives pour notre autonomie, ces facultés ne doivent plus être la part superflue de l'existence. Loin d'être réduit, comme souvent, à l'oisiveté, le loisir pourrait ainsi se refonder sur l'*otium* – le « loisir fécond » que la pensée antique hissait au sommet des activités humaines. Prodigieux espace d'invention existentielle, ce temps libéré des urgences et des calculs, permettrait à ses bénéficiaires la quête du for intérieur, de la sagesse, du bien commun.

Le moment semble venu de nous réapproprier cet usage émancipateur et responsable du temps libre. Révélant sa profonde actualité, Bourdieu considérerait le loisir fécond comme « *une possibilité anthropologique universelle* » et, Foucault, comme l'outil d'un « *souci de soi* » soucieux d'autrui. Longtemps réservé à quelques-uns, l'*otium* pourrait

L'otium du peuple

bien être le mot capable de traduire ce désir éperdu de durée et de profondeur qui saisit parfois nos errances digitales. Après des siècles d'oubli, il pourrait enfin devenir l'*otium* de tous, l'*otium* du peuple.

Prologue

Se saisir d'une faculté universelle

Toujours plus complexe, la réalité réclame davantage d'intelligence, de profondeur, d'empathie. Pourtant, les conditions nécessaires à la lucidité ne cessent de se dégrader. Dans l'accélération générale du rythme de nos vies, le temps de la pensée est ainsi le premier sacrifié. Jugé avec les critères de la productivité, il passe pour un luxe inutile. Au contraire, lorsqu'ils inventent la philosophie, les Grecs de l'Antiquité accordent à ce temps-là une valeur inestimable. Ce qu'ils appellent la *skhólè*, le retrait ou le *loisir* fécond, est même considéré comme l'activité la plus importante car c'est, selon eux, l'occasion privilégiée de la quête de sagesse et de vérité. Temps affranchi des tâches vitales, des calculs, des intérêts, il permet le déploiement des qualités personnelles mises au service de la construction du for intérieur. Curiosité, créativité, émotion, goût et jugement y sont cultivés à la seule fin de déployer le libre arbitre et d'acquérir les instruments de l'autonomie individuelle. Loin d'être égoïste ou narcissique, cette démarche, placée sous le signe de ce

que Michel Foucault nomme le « souci de soi », désigne le désir de progresser. Il s'agit de connaître sa propre nature pour la réaliser, mais aussi d'accroître son discernement et de contribuer à la quête universelle de la « vie bonne ».

Survenant au 5^e siècle avant notre ère, cette valorisation du temps nécessaire à la pensée autonome représente un événement majeur dans l'histoire de l'humanité. À une époque alors dominée par la survie, où l'activité mentale est très majoritairement contrainte par les représentations religieuses, la tradition et la violence, les Grecs innovent en postulant, d'une part, que la pensée rationnelle est un caractère essentiel de la nature humaine et, d'autre part, que le développement idéal de cette pensée repose sur la jouissance de la *skhôlè*, c'est-à-dire, sur des conditions de quiétude, d'exigence et de désintéressement. Même si l'accès à ces conditions ne concerne d'abord qu'un petit nombre de contemporains, la valorisation universelle autant qu'inédite de ce loisir fécond, ouvre des perspectives immenses à l'intelligence humaine. Selon Pierre Bourdieu, elle a même créé une « *possibilité anthropologique universelle* » car, ce « *temps libre et libéré des urgences du monde* », a fondé « *la première et la plus déterminante de toutes les conditions sociales de possibilité d'une pensée "pure"*¹ ». Sans doute trop subversive, la valorisation de ce temps voué à la pensée désintéressée ne survivra guère à l'effondrement de la Grèce. Repris à Rome sous le terme d'*otium*, le loisir fécond y demeure prestigieux mais beaucoup moins désirable que le travail qui, dans le monde latin, constitue la véritable priorité. Le Romain est d'abord voué à l'action et, pour lui, l'*otium* ne peut concerner qu'un nombre restreint